

Thierry Houzé

bizon

Sous-titre

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0619-3

© Thierry Houzé

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A ma Julie qui m'a soutenu tout le long.
A Véro sans qui ce roman n'aurait jamais vu le jour

Mais surtout, à mes enfants.



Stage 1

Mardi 31 décembre 2013. Un jour comme les autres tout compte fait.

Sur le parking de la grande surface une cinquantaine de véhicules de toutes marques gisaient sans âme, déposés comme des rochers immuables sur le sol, et garés là depuis un an, certains avec une portière grande ouverte, d'autres le coffre béant, mais tous sans exception couverts d'une épaisse couche de poussière et de feuilles mélangées.

Quelques caddies les entouraient de-ci de-là, une partie d'entre eux encore remplis d'amas cartonnés, de matières dégoulinantes infestées de mouches. A l'intérieur du supermarché, à peu près le même tableau de désolation.

Au niveau de la galerie marchande, de gauche à droite : la brasserie, le salon de coiffure, une banque, une bijouterie, la pharmacie et un magasin de chaussures, aucune vitre n'ayant résisté aux assauts des quelques survivants pillards, et déjà mises à mal par les affrontements post-épidémiques.

Devant le second sas d'entrée un monstrueux Hummer noir attendait patiemment, le moteur ronronnant. Yann, au volant, s'occupait à sa façon en donnant quelques coups d'accélérateur à intervalles réguliers, jouant avec le compte tour, stabilisant le régime du gros V8, puis relâchant la pression.

Son ami Eric, affalé sur la confortable banquette arrière en cuir noir, soupira :

— Trois à sept heures ...

Yann se retourna sans entrain et les vit qui passaient l'angle du bâtiment, arrivant sur ce qui avait jadis fait office de terrasse devant la brasserie. Il leva les yeux au ciel, puis dirigea sa main gauche entre le siège et le seuil de porte. Il en retira Lolita...une splendide machette d'une bonne cinquantaine de centimètres de long.

— C'est bon, j'me les fais, lança-t-il à Eric.

Yann ouvrit la portière à la volée, quitta son véhicule et longea le Hummer en direction des trois zombies qui s'approchaient, trois « bizons » comme ils s'amusaient entre eux à les appeler. Démarche saccadée, regard vide (du moins quand ils en avaient un), Yann en frémit d'avance. A chaque fois, il s'amusait à imaginer ce que ces tas de chair sans âme avaient bien pu faire dans la vie, avant que celle-ci ait justement quitté leur corps. Ce coup-ci, ce serait facile à deviner.

Il voyait s'avancer à cent mètres de lui trois ados d'une quinzaine d'années, des puceaux genre « fashion-victim ». L'un d'eux avait encore un écouteur greffé dans son oreille, la seconde oreillette pendouillant sur le logo DC-Shoes ornant la poitrine de son sweat. Le deuxième avait une dégainé de Geek, un jean trois fois trop grand, un pull trois fois trop large, et une casquette trois fois trop spacieuse au regard de ce qui devait y avoir eu un jour en dessous. Le dernier « bizon » était en fait une « bizone ». Sa tignasse semblait interminable. La robe qu'elle portait avait dû être d'un rouge écarlate, un jour, mais c'était du passé. Son vêtement lui tombait juste en dessous des genoux, sur une paire de bottes marron crottées.

Yann serra trois fois de suite le manche de Lolita, s'échauffa les vertèbres par quelques mouvements rapides, inclina la tête vers le bas, et, les pupilles en haut des orbites, obscurcit son regard. Il rentra dans la peau du chasseur, et il aimait ça. Cet ancien chef d'entreprise presque quarantenaire à l'allure déterminée et au regard intimidant prenait son rôle de chef d'équipe très au sérieux, et quitte à dézinguer du bizon, autant le faire avec style. Et depuis un an, il avait eu le temps de le travailler, son style.

Il s'avança d'un pas décidé. Les bizons le gratifièrent d'un rictus dégouttant, la jeune demoiselle expira un râle malsain laissant échapper une bave mousseuse sur ses lèvres nécrosées. Yann sourit, il lui restait encore une trentaine de mètres à attendre.

A hauteur du premier sas d'entrée, un hurlement déchira soudain ce scénario convenu de massacre et Franck le fonceur surgit par les vitrines explosées des portes jadis automatiques. Il s'élançait vers la menace, jubilant, poussant à toute blinde un caddie rempli à ras bord de cartouches de cigarettes, de bouteilles de vin, de conserves Un sourire d'excitation illuminait son visage, les sourcils froncés, il s'appliquait La jeune "ado-bizon" fut la première à entrer en contact avec le caddie lancé délibérément en pleine course, et la voici qui s'envola sur deux bons mètres, emportant avec elle son acolyte aux écouteurs. Le troisième, me direz-vous ? Eh bien, toujours sensible aux détails et dans le souci de n'oublier personne, Franck prit la peine de lancer au passage son pied sur la gauche, bottant le dernier bizon dans la fesse. D'ordinaire lent, le tas de chair se mit presque à courir, porté par l'élan du choc et mu par une allure grotesque et dégingandée.

Yann accueillit le pantin, ou plutôt Lolita s'en chargea. La lame s'enfonça dans l'abdomen et termina sa course dans les lombaires de « Guillaume », oui, Yann venait de le baptiser « Guillaume ».

Le monstre se plia instantanément à quatre-vingt-dix degrés et Lolita, extraite des entrailles du jeune Guillaume s'abattit cette fois-ci sur sa tête. Un crac sourd résonna, et le bizon s'effondra, répandant son cerveau sur le goudron du parking.

Pendant ce temps, Franck qui avait réussi à stopper son engin métallique, s'était muni de ses deux katanas qu'il gardait précieusement croisés dans le dos, à l'image d'un samouraï, ou d'un Jack-ass, c'était à voir.

Les deux bizons volants étaient restés prostrés au sol, peinant à se relever. La demoiselle avait eu le bassin décalé, et laissé sa jambe gauche dans le choc. Son fémur prenait l'air.

Franck s'approcha, la fixa un instant droit dans les orbites, et lui sourit. La jeune bizone, étendue sur le dos lui rendit sa politesse en un rictus baveux.

Elle grogna, tendit un bras, puis se recoucha. Non pas qu'elle fut prise d'une subite envie de dormir, mais un des katanas de Franck venait de la frapper à hauteur du cou, tandis que l'autre partie de son arme lui avait ouvert le ventre d'une coupure nette.

— Appendicite, sans anesthésie ! se mit à pérorer Franck, pendant que les entrailles de l'adolescente se dispersaient et que sa tête roulait un peu plus loin.

Il se tourna vers le dernier survivant, qui s'était mis à genou. Le jeune homme grognait, le visage vers le sol, cherchant un équilibre qui lui aurait permis de se relever. Depuis presque un an qu'ils étaient devenus chasseurs, tous savaient qu'une fois à terre, il fallait plusieurs minutes à un bizon pour reprendre sa marche.

Franck leva les yeux, Yann venait de le rejoindre. Eric lui, avait quitté le confort du Hummer et se dirigeait déjà vers le bizon encore en course.

Ce paysan haut de plus d'un mètre quatre-vingt-dix, au visage impassible et à la démarche tranquille contourna le pauvre bougre et se positionna derrière lui, puis recula de trois pas. Les yeux au ciel, il joignit ses mains dans un mouvement de douce sagesse et visa le postérieur qui se présentait à lui pour une transformation d'anthologie. Les fesses du bizon lui passèrent littéralement par-dessus la tête. Le monstre se mit à hurler, à aboyer, ses mains battant l'air frénétiquement.

Eric écarquilla les yeux. Il crut l'espace d'un instant que le bizon allait se relever aussitôt pour se jeter sur eux. Mais Yann le tira de ses pensées et mit fin aux cris en s'aidant de Lolita qui lui fendit enfin le crâne en deux.

— C'est pas sympa de les traiter comme ça, merde. C'était des gens, avant ! Faudrait avoir un minimum de respect...non ?

La remarque peu convaincue de Yann sembla n'intéresser personne.

— Bon allez on bouge, ses cris vont en attirer d'autres.

Franck ayant récupéré son caddie plein de clopes et de victuailles non périssables se dirigeait déjà vers le 4x4. Parvenu à leur hauteur, il s'adressa à Yann plus guilleret que jamais.

— Ca va « ma couille » ? Bon, ça fait un an qu'on fait le ménage ici, et même s'il en reste, ils ont peur de nous maintenant ! C'est quand même sympa d'en soigner quelques-uns de temps en temps, non ? Les trois qu'on vient de shooter, c'était des touristes égarés.

Eric lui mit une claque amicale dans le dos, puis ensemble, ils transférèrent les "courses" dans le coffre du Hummer. Yann se remit au volant, sortant un chiffon du vide poche pour essuyer la lame de Lolita.

Franck, côté passager, alluma la radio, monta le son presque à fond, et le parking fut bientôt envahi par le « Beautiful Day » de U2. Ce colosse de trente-sept ans bouillonnant d'énergie et de courage ne se laisserait peut-être jamais de son nouveau sport favori. Eric, lui, reprit sa position initiale, affalé sur la banquette arrière, son pied droit tapant la mesure.

La masse noire du Hummer, perché sur des jantes immenses, se dirigea lentement vers la sortie du parking, prenant l'embranchement vers l'est. A l'arrière, de l'autre côté du carrefour, un groupe d'une dizaine de bizons avançait nonchalamment, attiré par les hurlements.

— Trop tard pour le petit massage, leur lança Franck avec un grand sourire mais non sans une certaine déception.





Stage 2

Le ciel se chargeait. Le Hummer roulait tranquillement le long d'une nationale déserte et monotone. Yann, qui conduisait, vira sur sa gauche, stoppa son engin devant un bloc d'acier, immense portail à deux battants, un monstre de trois mètres de haut sur cinq mètres de large.

Rien de bien impressionnant, en définitive, mis à part le fait qu'on l'avait « légèrement » transformé. Des tôles avaient été soudées à l'emporte-pièce, recouvrant la quasi-totalité de la surface, hormis quelques lucarnes aussi grosses qu'un poing.

Yann patienta quelques secondes, et l'un des deux battants pivota sur ses gonds. Le 4x4 entra et le portail se referma derrière lui.

Un mur épais ceinturait une grande enceinte et ce portail en était le seul et unique accès. Au centre de la propriété trônait une énorme bâtisse à étages. Devant la maison, une large terrasse couverte abritait une table de jardin au format familial accompagnée d'une ribambelle de chaises. Deux marches menaient à un rectangle de pelouse sur lequel on avait monté quelques structures pour enfants : un toboggan bleu, des balançoires en plastique orange, et un trampoline. Sur la droite, un enclos en grillage fin entourait une petite ménagerie. Des poules, des coqs, des lapins, et deux chèvres

s'y promenaient. Une cabane en bois faite de palettes et de planches servait d'habitat à cette tranquille population.

A la suite de cet enclos, on pouvait admirer deux camions citerne d'un rouge vif. Oui, deux engins des soldats du feu. Des camions à pompe autonome d'une capacité de 4000 litres d'eau chacun. A côté était garé un autre véhicule lourd, bleu celui-ci : un groupe électrogène "emprunté" à ERDF.

Le Hummer avança, passa entre la maison et un immense hangar fermé par deux portes coulissantes et continua jusqu'à un second bâtiment construit au fond de la propriété, bien plus impressionnant que le premier. Grand ouvert, il était tout simplement immense et dépassait les trois cent mètres carrés. Et franchement, il faisait rêver...ou du moins ce qui y était entreposé à l'intérieur dépassait l'entendement. Yann y pénétra et gara le Hummer près d'une véritable collection de voitures de toutes sortes. Garées sur deux rangées le long du mur de droite, plusieurs 4x4, un X5, un Q7, un pick-up double cabine Dodge, une jeep Wrangler surélevée, un robuste Toyota HDJ80 modifié en véhicule digne d'un Mad Max. Venaient ensuite une Nissan GTR, une Impreza, une Lancer Evo, de grosses berlines allemandes. A gauche dans le hangar, on pouvait apercevoir le parfait attirail d'un mécano. Un pont, une chèvre, un établi équipé d'un étau, d'une perceuse fraiseuse sur socle vertical, des crics, et tout l'outillage qui allait avec. Le tout bien rangé et classé sur un support mural. Chaque outil avait sa place et y était rangé soigneusement.

Enfin, en revenant vers l'entrée du bâtiment, dans l'angle, se trouvait le coin des motos. Six trails étaient garés là, trois quads à leurs côtés. Des étagères avaient été posées contre le mur, sur lesquelles on avait entreposé les casques, les paires de bottes, et des combinaisons en cuir renforcées. Se dressaient également bien en ligne une bonne dizaine de sacs à dos de tailles différentes.

Les trois hommes descendirent du Hummer. Deux femmes venaient à leur rencontre, Margot et Natacha, les épouses respectives de Yann et Franck. Chacune tenait à la main un fusil de

chasse équipé de lunettes. Elles embrassèrent leurs hommes. Yann prit sa femme dans ses bras.

— Les enfants sont où ? lui demanda-t-il.

— Ils sont à l'intérieur avec Sonia. Ils jouent, répondit Margot.

Tous s'approchèrent d'Eric qui déchargeait la voiture. Franck et Natacha se chargèrent de paquets et se dirigèrent ensemble vers le plus petit des deux hangars, proche du gigantesque portail.

Celui-ci était plus modeste, deux portes coulissantes en façade. Mais le côté droit était équipé d'un rideau métallique roulant, qui donnait sur un quai de chargement auquel on accédait par une fosse. Le mur qui entourait la propriété formait un angle droit entre ces deux bâtiments. Dans cet espace précisément étaient entreposés deux fourgons et un petit camion-citerne qui alimentait deux gros groupes électrogènes. Un pour chaque hangar.

— Alors, c'était les soldes ? Il y avait du monde ? Leur demanda Natacha en souriant.

— Y avait la queue à la caisse, répondit Franck en lui lançant une cartouche de cigarettes dans un clin d'œil complice.

Eric fit coulisser la porte. L'intérieur du local était en fait séparé en deux parties inégales. Les trois quarts avec des étagères de toutes sortes, en bois, métalliques, en PVC, toutes étaient impeccablement alignées. Chacune servait à entreposer les vivres non périssables. Des conserves, des paquets de biscuits, des sacs de riz, de pâtes, de farine, sucre, lait en poudre... Il y avait là de quoi tenir des mois.

Celles du fond étaient chargées de papiers toilettes, papier alu, sacs en plastique. Le long du mur de droite, des stères de bois s'élevaient jusqu'au volet roulant qui menait au quai. Des appareils de sport, des vélos, un power-plate, des sacs de frappe ... et un escalier en colimaçon menant à une mezzanine. Cette dernière couvrait la moitié gauche du hangar, appuyée sur des poutres d'acier. Le petit groupe y avait aménagé l'armurerie. Des planches tenaient